



HAL
open science

Michel Koltsov

Corinne Grenouillet, E. Galtsova

► **To cite this version:**

Corinne Grenouillet, E. Galtsova. Michel Koltsov. Dictionnaire Aragon, 2019, pp.506-507. hal-03147477

HAL Id: hal-03147477

<https://hal.science/hal-03147477>

Submitted on 2 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

KOLTSOV Mikhaïl [1898-1940]

Célèbre journaliste et écrivain soviétique, proche de Staline, membre du comité de rédaction de *La Pravda* (de 1922 à 1938), fondateur et rédacteur en chef du magazine *Ogoniok*, des journaux satiriques *Tchoudak* (« L'Hurluberlu ») et *Krokodil* et, avec Gorki, de la revue *Za roublejom* (« À l'étranger »), Mikhaïl Koltsov, de son véritable nom Friedland, fut un haut dignitaire du régime soviétique. Il participa à l'Association des écrivains révolutionnaires (MORP) dont l'Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires (AÉAR) était la section française, et où Aragon fut très actif. À partir de 1933, tous deux travaillèrent pour *La Littérature internationale*, revue en quatre langues, dont le russe. Élu au Présidium du Premier Congrès des écrivains soviétiques (1934) – où Aragon prononça un discours – Koltsov joua ensuite un rôle important dans la Commission Étrangère de l'Union des écrivains chargée de la diffusion des auteurs étrangers en URSS. Il accueillait les écrivains français en voyage en URSS dans les années 1930 : Jean et Marguerite Richard-Bloch connurent le plaisir de voyager dans son wagon privé, tenu par un majordome et un cuisinier. Koltsov accomplit plusieurs missions à l'étranger, notamment en France en 1935 (il fut l'un des promoteurs du Congrès des écrivains pour la Défense de la Culture) et en Espagne, où il fut le chef de la délégation soviétique au Second Congrès pour la Défense de la Culture (4-17 juillet 1937, Valence, Madrid, Barcelone, Paris).

Durant la guerre civile espagnole, il fut correspondant de guerre – et sans doute davantage. André Malraux l'admirait et Hemingway en a tracé le portrait dans *Pour qui sonne le glas* sous les traits du personnage de Karkov. Son *Journal d'Espagne*, publié en 1938 en URSS, connut un immense succès. Quant à son livre sur Gorki (*Oiseau-tempête. La vie et la mort de Maxime Gorki*), il faisait l'hypothèse que l'écrivain avait été assassiné.

Alors qu'il était au faîte de la gloire (député au Soviet Suprême et membre correspondant de l'Académie des sciences de l'URSS), Koltsov est arrêté sur ordre de Staline en 1938 comme beaucoup d'anciens d'Espagne, torturé et fusillé le 2 février 1940 (selon Vitali Chentalinski, *La Parole ressuscitée : dans les archives littéraires du KGB*, Robert Laffont, 1993). Du jour au lendemain, celui qui était un thuriféraire de Staline et une légende vivante fut considéré comme un ennemi du peuple soviétique. Réhabilité lors du IIe congrès des écrivains soviétiques de décembre 1954, il devint le symbole des victimes du stalinisme (voir la chanson « Le bilan » de Jean Ferrat).

Aragon et Elsa Triolet connaissaient personnellement Mikhaïl Koltsov, qui venait les voir rue de la Sourdière lorsqu'il était de passage à Paris et dont il est parfois question dans la correspondance Elsa Triolet/Lili Brik. Il apparaît dans le chapitre II du « Miroir de Venise » de *La Mise à mort* (1965) sous le simple prénom de Michel, que les lecteurs les plus avertis ont sans doute décodé, et dont Aragon dévoile le patronyme dans *Je n'ai jamais appris à écrire ou Les Incipit* (1969). Ce passage concernant Koltsov est ensuite recopié dans « Le Méroü ou l'après-dire » (1970), la postface de *La Mise à mort*. Enfin Koltsov est régulièrement évoqué dans le livre VII de *l'Œuvre poétique* (1977), où Aragon mêle des textes écrits en 1936-1937 et des commentaires rétrospectifs. Dans *La Mise à mort*, Koltsov est l'ami perdu, explicitement présenté comme le double d'Anthoine-Aragon. À travers la mention de ses certitudes politiques et du culte de la personnalité qu'il a voué à Staline, Aragon met en avant la cécité politique des militants communistes, français autant que soviétiques.

Bibliographie : V. Fradkine, *L'Affaire Koltsov*, Moscou, Vagrius, 2003. – C. Grenouillet, « Lecture du stalinisme dans *La Mise à mort* d'Aragon : Michel Koltsov et la Grande Terre des années 1936-1938 en URSS », *RCAET* n° 9, p. 63-89 ; *Trotsky et le trotskisme. Textes et documents* (de V. I. Lénine, J. Staline, Trotsky, I. Falcon et M. Koltsov), Paris, Bureau d'Éditions, 1937. – J.-P. Morel, *Le Roman insupportable. L'Internationale littéraire et la France (1920-1932)*, Paris, Gallimard, 1986. – *Pour la défense de la culture. Les textes du Congrès international des écrivains, Paris, juin 1935*, S. Teroni et W. Klein (dir.), Éditions universitaires de Dijon, 2005.

Voir : AEAR, Défense de la culture (La) ; Gorki Maxime ; *Mise à mort* (La) ; Staline Joseph.

E. Galtsova et C. Grenouillet